Document generated on 10/11/2024 10:02 p.m.

Spirale
arts • lettres • sciences humaines

SPIRALE

Quelques brèves pour l'été

Patrick Poirier

Number 245, Summer 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69718ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Poirier, P. (2013). Quelques brèves pour l'été. *Spirale*, (245), 5–5.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Quelques brèves pour l'été

On fera fi du « *noir amas de vapeurs pestilentielles* » suspendu au-dessus de Montréal, si ce n'est du Québec tout entier, pour nous tourner vers une tout autre scène, quitte, ce faisant, à feindre d'oublier que la province semble sise au royaume du Danemark. Émane de ce théâtre-là un relent de pourriture dont il est à espérer qu'il fera bientôt un jour l'objet d'une mise en scène virulente et critique. Pour l'heure, c'est non sans reconnaissance que nous saluons le travail de Gilbert David et de Yves Jubinville, qui ont dirigé pour *Spirale* un dossier riche et engagé sur le théâtre québécois. Dans la foulée du débat qui, depuis ce printemps, secoue et inquiète encore le milieu théâtral, nous sommes particulièrement heureux d'offrir à nos lecteurs et lectrices un dossier cherchant à presenter un etat des lieux de l'institution theatrale au Quebec. Comme le soulignent Gilbert David et Yves Jubinville, ce dossier « *se veut ainsi une sorte de reponse [...] a l'une des reflexions qui a anime le milieu ces dernieres annees et qui decoulait du vaste remue-meninges entrepris lors des Seconds Etats generaux du theatre professionnel en 2007* ». La réponse, il faut le préciser, s'avère quelque peu polémique...

LE PRIX SPIRALE EVA-LE-GRAND LES FINALISTES POUR 2012-2013

Cette année encore, c'est à l'occasion de notre Rencontre printanière, le 4 juin dernier, devant une petite communauté composée de lecteurs et de collaborateurs du magazine, que nous avons eu le grand plaisir d'annoncer les finalistes du Prix *Spirale* Eva-Le-Grand pour 2012-2013 : Marie-Claire Blais, pour *Passages américains* (Boréal, 2012) ; Érik Bordeleau, pour *Foucault anonymat* (Le Quartanier, 2012) ; et Yvon Rivard, pour *Aimer, enseigner* (Boréal, 2012). Par ce prix (une œuvre d'un artiste québécois) décerné chaque année depuis 1995, *Spirale* veut reconnaître la contribution d'un ouvrage de réflexion sur des enjeux qui concernent aussi bien la culture actuelle que sa mémoire, et qui s'inscrit dans le travail de recension et de critique accompli par la revue elle-même.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera dévoilé en octobre, dans notre numéro d'automne (nº 246). La date et le lieu de la remise du prix seront alors précisés. Toutes nos félicitations aux finalistes !

LE PRIX DE LA CRITIQUE ÉMERGENTE

C'est aussi lors de notre Rencontre printanière que l'équipe de *Spirale* a dévoilé le lauréat de la première édition du Prix de la critique émergente. Il s'agit de Martin Hervé, pour son article « La chair et le signe » consacré au roman *Les œuvres de miséricorde*, de Mathieu Riboulet. En plus de la publication de son article dans notre numéro d'été (voir *infra* p. 86-87) et d'un abonnement de deux ans à *Spirale*, Martin Hervé a reçu un certificat de 1 000 $ de la librairie Olivieri. Rappelons que, par ce prix, *Spirale* et ses partenaires (les Éditions Nota bene, FIGURA, le CRILCQ, le Département d'études françaises de l'Université Concordia, ainsi que le Département de littérature comparée et le Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal) souhaitent encourager l'émergence, chez la relève, d'une critique culturelle qui ne renonce pas à l'invention et au risque de la pensée, et qui sait trouver dans l'actuel ce qui peut correspondre au développement et à la création d'une culture riche.

DES CHANGEMENTS À L'ÉQUIPE

C'est avec beaucoup de regrets que l'équipe de *Spirale* voit quitter certains de ses collègues et artisans. Il faut d'abord souligner le départ de Rose Marie Arbour, qui quitte le conseil d'administration dont elle faisait partie depuis 2007. Sa présence amicale et sa contribution généreuse au magazine vont beaucoup nous manquer. Nous devons également souligner le départ de Sandrina Joseph qui, malheureusement, quitte pour sa part le comité de rédaction. Sandrina s'est jointe à l'équipe en novembre 2006 et a depuis contribué avec énergie et détermination à la vitalité intellectuelle du magazine. Nous les remercions toutes deux sincèrement.

Enfin, nous devons également faire nos adieux à une troisième collègue. Dit simplement, ce numéro d'été est hélas le dernier sur lequel aura veillé notre correctrice, qui nous quitte pour prendre une retraite plus que méritée. Dit de manière plus juste, Louise Nepveu fait ses adieux à un magazine dont elle a révisé, corrigé, parfois réécrit un peu plus de 100 numéros. Elle accompagne *Spirale* depuis 1995, connaît ce magazine mieux que quiconque et a grandement participé à la réputation d'excellence et de rigueur qui est encore la sienne aujourd'hui. Louise Nepveu est irremplaçable ; ce serait déjà tout dire, mais ce serait encore insuffisant pour rendre compte de son professionnalisme, de sa culture, de son érudition, de sa gentillesse, de sa grande générosité, de sa disponibilité et de sa patience infinie. Dans mes fonctions de directeur, Louise a été pour moi une confidente, une complice et une amie. Et elle va me manquer. Il va sans dire que toute l'équipe la salue et la remercie chaleureusement.

Sur une note plus heureuse pour *Spirale*, il nous fait grand plaisir d'annoncer la venue d'un nouveau collègue au sein du Comité de rédaction. Alexis Lussier, professeur au Département d'études littéraires de l'UQAM et auteur du recueil *Les bestiaires* (La Peuplade), se joint en effet à l'équipe. Spécialiste des esthétiques freudienne et lacanienne, ses recherches sont notamment consacrées aux œuvres de Bataille, Genet et Klossowski. Nous nous réjouissons de l'accueillir !

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

Peu de revues, au Québec, ont eu autant d'importance que *Parti pris* (1963-1968), tant sur le plan littéraire que politique. Comme le rappellent les organisateurs du colloque international « Avec ou sans *Parti pris* », qui soulignera le 50e anniversaire de la revue les 2, 3 et 4 octobre prochains au Centre d'archives de Montréal (BAnQ), *Parti pris* a en effet joué un rôle crucial « *dans le façonnement de l'identité québécoise (politique, économique, intellectuelle, littéraire, artistique et culturelle), qu'elle a d'ailleurs contribué à "nommer" sans complaisance* ». À l'heure des bilans intergénérationnels, il nous est également apparu important de revenir sur l'héritage de cette revue qui a anticipé notre modernité en examinant ses percées et ses ratés, ses réussites ainsi que ses échecs. Ce dossier consacré à *Parti pris*, que dirigent Frédéric Rondeau et notre collègue Gilles Dupuis, interrogera ainsi « *l'héritage que toute une génération de jeunes intellectuels, militants et engagés au sein de la revue, ont légué à leurs successeurs* ». Précisons, en terminant, que le portfolio de notre numéro d'automne sera consacré à l'artiste de performance Vida Simon, dont le travail artistique sera présenté par Chantal T. Paris.

Bonne lecture et bon été !

PATRICK POIRIER